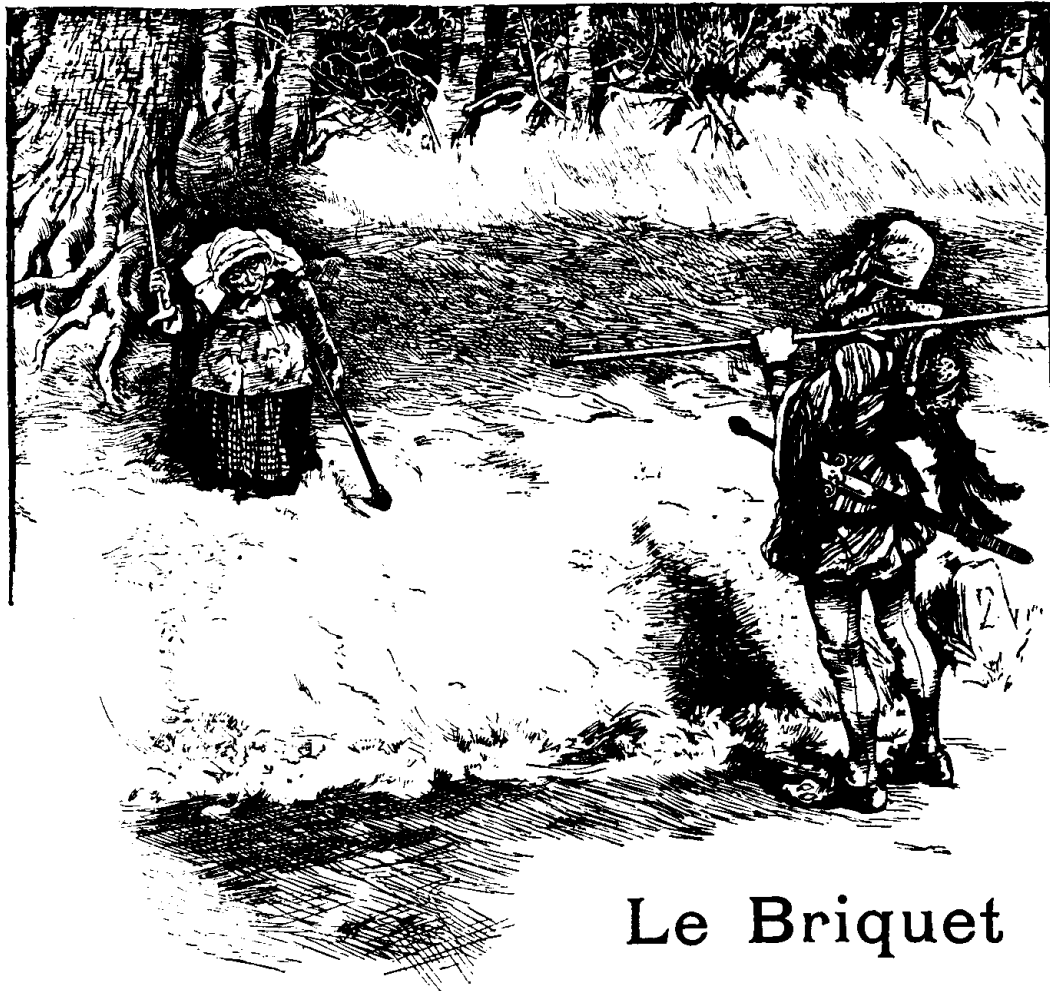




Le Briquet

Un soldat marchait sur la grand'route ; une, deux ! une, deux ! Il avait le sac au dos et le sabre au côté, car il revenait de la guerre et rentrait dans ses foyers.

Il rencontra sur son chemin une vieille sorcière.

Elle était vraiment horrible ; sa lèvre inférieure lui tombait jusque sur la poitrine.

— Bonsoir, soldat ! dit-elle. Quel beau sabre, et quelle grande hallebarde tu portes là ! Veux-tu que je te donne autant d'argent que tu en voudras ?

— Merci, la mère, dit le soldat.

— Tu vois ce grand arbre ? Il est creux à l'intérieur. Grimpe jusqu'au faite. Tu y trouveras un trou, et, en t'y laissant glisser, tu descendras jusqu'en bas. Je vais t'attacher cette corde autour du corps pour te remonter quand tu m'appelleras.

— Que ferai-je au fond de cet arbre ? dit le soldat.

— Tu y prendras de l'argent, dit la sorcière. Sache que, lorsque tu seras au fond de l'arbre, tu trouveras une grande avenue bien éclairée, car il y brûle plus de cent lampes. Tu verras aussi trois portes que tu ouvriras ; les clefs sont sur les serrures. Si tu pénètres dans la première chambre, tu verras par terre une grande caisse, et un chien assis dessus. Il a deux yeux de la grosseur d'une tasse à thé, mais ne t'en effraie pas. Tiens ! prends mon tablier à carreaux bleus. Tu l'étendras sur le sol. Marche ensuite droit au chien, saisis-le, ouvre la caisse et prends autant de shillings qu'il te plaira. Ils sont en cuivre, mais si tu préfères l'argent, passe dans la salle voisine. Là se trouve un chien qui a des yeux grands comme des roues de moulin ; mais ne t'en inquiète pas ; saisis-le avec ton tablier, et prends de l'argent. Si c'est de l'or que tu veux, tu peux en avoir, et autant que tu pourras en porter, si tu passes dans la troisième chambre. Mais le chien qui se tient sur la caisse aux écus a deux yeux gros comme des tours rondes. Ah ! pour un chien, c'en est un ! N'aie pas peur. Saisis-le avec ton tablier ; il ne pourra rien faire, et tu prendras dans la caisse de l'or à ta guise.

— Tout ça n'est pas trop bête, dit le soldat. Mais que te donnerais-je en retour, la mère ? Car je suppose que tu vas me demander quelque chose ?

— Mais non, dit-elle. Je veux seulement que tu me rapportes un briquet oublié là-dedans par ma grand'mère la dernière fois qu'elle y descendit.

— Eh bien ! dit le soldat, attache-moi la corde autour du corps.

— La voici, dit la vieille, et voilà mon tablier à carreaux bleus.

Le soldat grimpa sur l'arbre, se laissa glisser à l'intérieur du tronc et arriva à une grande avenue où brillaient des centaines de lampes.

Il ouvrit la première porte. Heu ! Il y avait là le chien aux yeux grands comme des tasses à thé, qui le regardait fixement.

— Tiens, beau diable ! dit le soldat en le couvrant du tablier de la sorcière ; et il prit autant de shillings de cuivre que son sac pouvait en contenir ; après quoi il ferma bien soigneusement la caisse, remit le chien à la même place et passa dans la seconde salle.

Là se trouvait le second chien, aux yeux grands comme des roues de moulin.

— Pourquoi me regarder si fixement ? dit le soldat. Tu te feras mal aux yeux !

Il jeta le tablier de la sorcière sur le chien, puis, voyant la caisse pleine de monnaie d'argent, il se débarrassa de tous les shillings de cuivre qu'il avait pris, et remplit d'argent ses poches et son sac.

Il pénétra alors dans la troisième chambre. Horreur ! Le chien aux yeux gros comme des tours était vraiment là, et ces yeux tournaient comme des roues dans leurs orbites.

— Bonsoir, dit le soldat, qui mit la main à son bonnet.

Il n'avait jamais vu pareil chien. Mais, après l'avoir un peu regardé : " En voilà assez," pensa-t-il ; et il le couvrit de son tablier. Ensuite il ouvrit la caisse. Dieu ! que d'or ! Il y avait là de quoi acheter tout Copenhague, toutes les sucreries des vieilles marchandes, tous les soldats de plomb, toutes les toupies du monde !

Le soldat jeta toutes les pièces d'argent dont il avait rempli ses poches et son sac, et prit de l'or à la place. Il en mit dans sa toque et dans ses chausses. Il ne pouvait presque plus marcher.

Il replaça le chien sur la caisse, ferma la porte et appela la sorcière.

— Remonte-moi ! cria-t-il.

— As-tu pris le briquet ? dit-elle.

— Tiens, dit le soldat. Je l'avais, ma foi ! oublié.

Il revint sur ses pas pour le prendre. Puis la sorcière le remonta et il se retrouva sur la grand'route.

— Que veux-tu faire de ce briquet ? demanda-t-il.

— Cela ne te regarde pas, répondit-elle. Tu as reçu l'argent. Donne-moi le briquet.

— Non ! dit le soldat. Dis-moi tout de suite ce que tu veux en faire, ou je tire mon sabre et je te tranche la tête.

— Non, répondit la sorcière.

Alors le soldat lui coupa la tête. Puis, reprenant le tablier, il y mit tout son argent, le plaça comme un paquet sur son dos, cacha le briquet dans sa poche et s'en fut à la ville.

C'était une belle ville. Il descendit dans le meilleur hôtel, demanda la meilleure chambre et le meilleur repas. Il pouvait se le permettre maintenant qu'il était riche.

Le garçon qui eut à cirer ses bottes trouva qu'elles étaient bien usées pour un richard pareil. C'est qu'il n'avait pas encore eu le temps d'en acheter de nouvelles. Mais le lendemain il en avait d'autres toutes neuves, et des habits magnifiques. Notre soldat était devenu homme d'importance. On lui raconta ce qu'il y avait à voir dans la ville, on lui parla du roi et de la charmante princesse, sa fille.

— Peut-on la voir ? demanda-t-il.

— C'est impossible, lui dit-on. Elle demeure dans un château fort, entouré de murs et de tours. Personne, sauf le roi, ne peut aller la voir, car une prédiction veut qu'elle épouse un simple soldat, et le roi ne le saurait souffrir.

— Si je pouvais la voir ! pensait-il ; mais le moyen ?

Il mena vie joyeuse, courut les théâtres se montra en calèche au Jardin royal. Il donnait beaucoup aux pauvres, se souvenant des années malheureuses où lui-même n'avait pas un shilling. Aujourd'hui il était riche, bien vêtu, avait de nombreux amis, au dire desquels il était un parfait cavalier. Cela le flattait.

Mais vint un jour où, à force de toujours donner sans jamais rien recevoir, il ne lui resta plus que deux shillings. Il dut quitter ses beaux appartements, prendre une toute petite chambre sous les toits, brosser lui-même ses bottes et recoudre ses boutons. Aucun de ses amis ne vint le voir : il y avait aussi par trop d'étages à monter.

Par une soirée très sombre (il ne pouvait plus s'acheter de chandelle), il se souvint qu'il avait encore le petit briquet qu'il avait pris au fond de l'arbre. Il prit l'instrument et tira la mèche ; mais au moment où les étincelles jaillissaient de la pierre à fusil, la porte s'ouvrit et le chien qui avait les yeux grands comme des tasses à thé entra et dit

— Que me veux-tu ?

— Qu'est-ce là ? dit le soldat. Le merveilleux briquet ! Puis-je donc obtenir ce que je veux ? Eh bien, donne-moi de l'argent !

En un clin d'œil, le chien était parti et revenu, tenant dans sa gueule une grosse bourse pleine de shillings.

Le soldat connaissait maintenant la vertu de son briquet. S'il le battait une fois, aussitôt venait le chien qui était assis sur la boîte de shillings ; deux fois, c'était le chien aux pièces d'argent ; trois fois, c'était le chien aux écus d'or.

Notre homme rentra dans ses beaux appartements et reprit de riches habits. Il retrouva tous ses amis, qui protestèrent de leur affection pour lui.

— Il est bien étrange, se dit-il un jour, qu'on ne puisse voir la fameuse princesse. Elle est si jolie, à ce qu'ils racontent tous. Mais à quoi lui sert sa beauté, si elle reste enfermée dans son château ? Ne pourrais-je la voir ? Où est mon briquet ?

Il le battit une fois. Crac ! Le chien aux yeux gros comme des tasses à thé était devant lui.